

NIVELLES CONTRE LOUVAIN? ÉTRANGE ÉPISODE DE L'HISTOIRE DU BAÏANISME

Bien spécialisé dans l'histoire du jansénisme, nullement dans celle du baïanisme¹, j'avais en tête ce passage du P. René Rapin (1621-1687), *Histoire du jansénisme*, édition Domenech, Paris, 1861, p. 12:

"Les cordeliers observantins furent les premiers à s'élever contre cette nouveauté [de Jean Hessels et de Michel Baïus à Louvain] et à signaler leur zèle contre l'autorité de ces deux docteurs qui s'étaient rendus redoutables par le crédit qu'ils avaient dans l'université de Louvain. Pierre Régis, vieux professeur du couvent de Nivelles², qui avait été provincial des cordeliers de l'observance, en écrivit au gardien du grand couvent des cordeliers de Paris, pour savoir le sentiment des théologiens de sa maison, mais voyant que sa réponse différerait et qu'elle n'aurait pas toute l'autorité nécessaire pour apaiser le trouble que ces nouveautés causaient dans le pays, il jugeait qu'il serait plus à propos de demander à la Faculté de Paris son jugement sur une liste des écrits de Baïus dont il lui envoyait dix-huit propositions. La lettre, datée du 25 mars de l'année 1560, pressait la Faculté de les examiner et d'en faire une censure prompte, parce que le danger était présent..."

Je fus donc tout étonné, lorsque, devant m'occuper de l'histoire du couvent des franciscains de Nivelles³, je rencontrai dans Jean-Damascène

¹ Sur Bay, voir les ouvrages de consultation. Pour une orientation rapide, voir E. VAN EIJL, dans *Nationaal biografisch woordenboek*, I, 114-129. Nous citerons en abrégiation: l'*Obituarium* du couvent de Nivelles, d'après l'édition de H. LIPPENS, dans *Neerlandia franciscana*, 3 (1920) 61-114; 176-202; 261-282; [G. GERBERON], *Michaelis Baii... opera*, Cologne, 1696, dont il existe une édition anastatique de Ridgewood en 1964; J.B. DU CHESNE, S.J., *Histoire du baianisme ou de l'hérésie de Baius*, Douai, 1731; M. ROCA, *Documentos ineditos en torno de Bayo* (1560-1582), dans *Anthologica annua*, I (1953) 303-476.

² E. VAN EIJL, *Der Bajanismus und die Minderbrüder in den Niederlanden*, dans *Franziskanische Studien*, 40 (1958) 227-238, 273-292 [nous citons *Die Minderbrüder*]; idem, *Een drietal documenten betreffende het baianisme bij de Minderbroeders in de Nederlanden*, dans *Bijdragen voor de geschiedenis van de provincie der Minderbroeders in de Nederlanden*, 13 (1962-63) 295-320 [nous citons Van Eijl, *Een drietal*].

³ Voir *Franciscana*, 46 (1991) 136-150.

Doyen⁴, *Ortus et progressus provinciae Flandriae F.F. Minorum Recollectorum*⁵, cet autre passage, en traduction libre:

"En 1550, le provincial Pierre Régis⁶, institua au couvent de Nivelles un cours général de théologie avec trois lecteurs, le P. Barthélemy Lamberti⁷ y étant gardien. Mais de ce cours général ont surgi beaucoup de tribulations et de grandes tragédies; et cela à la suite des disputes et des controverses qui divisèrent en Régistes et en Sablonistes, non seulement les religieux de la province entière, mais également les religieuses; disputes qui mirent même la division entre les universités de Louvain et de Douai.

"En 1561, vers la fin du triennat de Barthélemy Lamberti, lorsque le chapitre provincial devait avoir lieu, le ministre général Zamora⁸ chargea le P. [Gilles] Wanten⁹, de Saint-Trond, gardien à Malines, de le préparer et d'y apaiser les discordes. Pendant près d'une année entière ce commissaire général parcourut la province et, sous promesse de silence, entendit les adhérents des deux chefs de file.

"Finalement en juillet (1561), on tint à Bruges une assemblée provinciale, qui conclut une paix, mais qui fut de courte durée, car peu après (en octobre 1561), réélu provincial, Pierre Régis ressuscita les tragédies contre le P.

⁴ Jean-Damascène Doyen, né vers la fin du 17^e siècle, peut-être à Liège. Il fut un membre valeureux de la Flandria dont il put parcourir l'immense étendue. D'après les fichiers du couvent de Saint-Trond, il fut nommé lecteur de philosophie à Bastogne (1707); de théologie à Namur (1717), à Liège (1719-1724), à l'abbaye de Val-Dieu (1730-1731), à Bolland (1745-1748); gardien à Tournai (1726), à Mons (1723); chronologue de la Flandria (1749-1755); confesseur-résident chez les Pénitentes de Bastogne (1739), les Urbanistes de Petegem près d'Audenarde (1740), les Pénitentes de Herve (1742), des chanoinesses d'Ath (1750). Il mourut le 27 août 1758.

⁵ Les Archives provinciales de Saint-Trond conservent l'original en deux volumes in-8°, paginés, et deux copies modernes, à utiliser avec prudence. Des parties relativement peu importantes ont été publiées dans *Acta Ordinis Minorum*, plusieurs suites à partir du t. 18 (1899) et dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 8 (1871) 257-277, 451-499; 9 (1872) 189-209.

⁶ Il fut provincial de 1549 à 1552, et de 1561 à 1564. Il mourut en 1573.

⁷ Ce Barthélemy, natif de Gerpines (Hainaut), fut gardien vers 1567 et 1580, et provincial de 1567 à 1569 et de 1580 à 1584. Il mourut à Nivelles le 5 avril 1597; "bis Flandriae provinciam in magna temporis vicissitudine valde prudenter rexit"; *Obituarium*, 92.

⁸ François Zamora, Espagnol, fut général de 1559 à 1565. Déjà autour de 1557, encore définitiveur général, il avait circulé dans nos régions pour régler selon le désir de Philippe II, l'érection d'une nouvelle province autonome, indépendante de celle de France, à savoir celle de Saint-André; cf. H. LIPPENS, *Deux épisodes du litige séculaire entre les Clarisses-Colettines et les Pères Observants au sujet de leurs privilèges respectifs*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, 41 (1948) 293-295.

⁹ Ce Père Gilles Wanten de Saint-Trond, gardien de Malines, "mox praecipiente Rmo P.F. Francisco Zamorensi, ministro generali, integro anno ministeriatum [Antonii Sablon mort le 31 juillet 1559] supplevit [usque] ad electionem successoris, [tamquam] provinciae commissarius..."; POLIUS, *Syntagma de provincia Wallonica Flandriae*, ms. conservé à Saint-Trond, f° 60.

Sablon, l'autre chef de file¹⁰.

"De suite, le P. Général, voulant mettre fin à ces discordes, après avoir consulté les Pères Hasard et Chéry, docteurs de la province de Saint-André¹¹, prit des mesures, mais trop violentes, de sorte que la situation s'empirait et que le scandale s'y mêlait, même au point qu'un dimanche, à la chaire de vérité, un Régiste défendait sa doctrine et que le dimanche suivant un Sabloniste y opposait la sienne.

"Pourtant les Régistes prévalurent, même auprès du Saint-Siège, parce que contre les Sablonistes et quelques autres docteurs, ils défendaient l'honneur de l'Immaculée Conception¹² et d'autres points de doctrine concernant la grâce et la prédestination qui venaient d'être déterminés au Concile de Trente, comme le P. Hauzeur l'a écrit à la fin de son *Anatomia B. Augustini*¹³.

"La même année [le 23 août], au chapitre provincial de Gand¹⁴, le même P. Général, devant tous les Pères capitulaires, mit à l'ordre du jour, examina et proscrivit les propositions paradoxales de Michel de Bay et de Jean Hessels, professeurs de Louvain, c.-à-d. les mêmes propositions que les universités de Paris¹⁵, de Salamanque et d'Alcala allaient censurer, comme le firent également en 1566 les cardinaux du Saint-Office, en 1567 le pape Pie V par sa bulle du 1^{er} octobre 1567, laquelle, en 1580, fut confirmée par son successeur Grégoire XIII. Mais le bref que Pie V adressa à Baius, prouve que ce pape "ne procéda nullement d'une manière tyrannique, mais plutôt discrète, mûre et clémente"¹⁶.

Provenant d'un historien certes bien postérieur, mais vraisemblablement sérieux et suffisamment informé, ce passage m'a intrigué. En effet, malgré certains détails discutables, il révèle à Nivelles la présence non seulement d'antibaïanistes (régistes), mais simultanément de baïanistes (sablonistes), ce qui m'a fait penser à la situation postérieure où, un peu partout, jansénistes et antijansénistes se sont combattus violemment, souvent moins pour des raisons de doctrine que pour des raisons d'intérêt.

¹⁰ Ce prédécesseur, Antoine Sablon, venait de mourir; cf. note précédente, mais son parent François Sablon avait pris la relève. Cf. infra.

¹¹ D'après VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 232, il s'agit de Thomas Hazard, docteur de Paris, qui mourut à Tournai en 1568 et de Jean Chéry, docteur de Paris, confesseur de Marguerite de Parme, provincial de Saint-André de 1561 à 1564, qui mourut en 1585. Il joua un rôle dans la résistance au calvinisme.

¹² La défense de l'Immaculée Conception chez les franciscains de Paris datait déjà de l'époque de Duns Scot. Polius, *Syntagma*, p. 102, nomme Pierre Régis "Intemeratae Virginis Conceptionis assertor invincibilis, cuius rationes tota romana admirata fuit curia". La belle église gothique que fonda Régis à Nivelles en 1524 fut le premier édifice religieux consacré à l'Immaculée Conception.

¹³ Matthias HAUZEUR, *Anatomia totius augustissimae doctrinae sancti Augustini*, 2 joul., Liège, 1645.

¹⁴ Sur le chapitre de Gand et son décret, voir VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 232.

¹⁵ Les propositions censurées à Paris se retrouvent e.a. dans *Collectio judiciorum*, II, A, 203-204; VAN EYL, *Een drielal*, 304-305.

¹⁶ Doyen, II, 23-24.

En tout cas, j'ai été amené à suivre, avec Doyen, les traces de ce différend conventuel et local. Sans m'occuper spécialement des situations louvanistes, je vais en somme fournir un commentaire historique du passage en question, et par conséquent je ne décrirai que le différend existant dans l'ancien couvent franciscain de Nivelles (1232-1796), et dans la Province de Flandre (la *Flandria*), très étendue, à laquelle ce couvent appartenait depuis 1523. Faisons d'abord la connaissance des agents qui jouèrent leur rôle dans cette "tragédie locale".

Les Régistes attaquants

D'après Doyen on rencontra à Nivelles deux clans, les Régistes et les Sablonistes, avec leurs chefs de file respectifs.

Le chef de file des Régistes, auxquels il a prêté son nom, fut sans contredit Pierre Régis (Leroy), que pour des raisons de commodité, nous nommerons *Régis*. Il appartenait à une famille nivelloise, vraisemblablement nombreuse et très chrétienne. Les franciscains du nom de Régis feront au XVI^e siècle une section à part dans la province de Flandre. Les fichiers des Archives provinciales des Frères mineurs à Saint-Trond permettent d'en retrouver plusieurs qui semblent avoir eu quelque parenté avec Pierre: oncles, frères, neveux, cousins?

- David Régis, frère tertiaire, sans autres détails biographiques;
- Jean Régis, excellent lecteur, deux fois gardien à Liège, où il fit construire les stalles du choeur, et où il mourut en 1557¹⁷;
- Bernardin Régis, pendant 25 ans gardien, à Liège entre autres en 1544, 1547, 1561; il y mourut jubilaire en 1563¹⁸;
- Lambert Régis, grand bâtisseur, durant 9 ans gardien à Couvin, qui meurt à Ath en 1612¹⁹;
- Gilles Régis, prêtre, religieux très simple et pacifique (donc combien différent du futur Pierre), observait exemplairement le silence; il mourut à Nivelles le 4 décembre 1622²⁰;
- Mais il faut surtout mentionner François Régis, l'oncle de Pierre, un religieux de grande valeur, qui inévitablement aura exercé une influence sur la carrière de son neveu. L'*Obituaire* de Nivelles (p. 96) lui consacre, en traduction libre, la notice suivante:

¹⁷ H. LIPPENS, *Necrologium conventus Leodiensis*, dans *Analecta franciscana*, t. VI, Quaracchi, 1914, 373.

¹⁸ Ibid., 352.

¹⁹ Lambert Régis fut gardien du couvent de Couvin vers 1591. Voir A. HOUBART, *Couvin*, dans *Franciscana*, 16 (1981) 61-66.

²⁰ Cf. *Nécrologe* de Nivelles, 261.

"Le 1^{er} mai 1540 fut enseveli devant le maître-autel le R.P. François Régis, pendant plusieurs années très subtil lecteur de théologie, tant dans la Province de France parisienne que dans la nôtre où il naquit²¹; prédicateur fécond, il fut écouté volontiers par l'empereur Charles V, surtout pour la candeur et le zèle qu'il remarqua en lui; gardien de Nivelles, il a pu faire surgir des fondements notre très belle église, grâce aux aumônes qu'il reçut de cet empereur invincible, de sa tante la pieuse Marguerite d'Autriche et d'autres princes dont il fut le prédicateur".

Les ouvrages de spiritualité qui lui ont été attribués, reviennent à son homonyme Fontevriste²². Mais malgré le haut prestige de cet oncle, le neveu est dans la province de *Flandria* le plus grand représentant du clan régiste. L'*Obituaire* de Nivelles (p.75) lui consacre cette notice exceptionnellement longue et élogieuse:

"Le 20 janvier 1573 fut enterré devant le maître-autel le R.P. Pierre Régis, prédicateur hors classe (*numeris omnibus absolutus*), pendant plusieurs années excellent "docteur" de théologie, et gardien; durant deux triennats provincial, charges qu'il accomplit d'une manière admirable; pendant trois ans, il fut à Bruxelles, prédicateur et confesseur de la reine Eléonore de France et de l'impératrice Marie (de Hongrie), soeurs de Charles V, lesquelles, par la suite il accompagna en Espagne; après son retour, devenu gardien de Nivelles, il put y restaurer plusieurs vieux bâtiments, grâce aux aumônes de ces reines. Pendant 15 ans, il prêcha à Nivelles avec un zèle extrême la parole de Dieu et mena une guerre acharnée contre les hérétiques" [sablolistes?].

Arrêtons-nous un instant sur la carrière de ce Pierre. Né à Nivelles vers 1509, il fut sans doute attiré chez les franciscains par son oncle le P. François, et ensuite poussé par lui. Où fit-il ses études et où obtint-il le doctorat? Appartenant encore, au moment de son entrée dans l'Ordre, à la province de France parisienne, il a sans doute, comme beaucoup de ses confrères, fréquenté le Grand collège des Cordeliers à Paris²³.

Après ses études, il enseignera à Saint-Omer, à Ath, et publiera à

²¹ Henri WILMOT, *Athenae orthodoxorum sodalities franciscani*. Liège 1598, 143, s'exprime de la même façon; le sens est celui-ci: François a enseigné et dans des couvents qui au moment de la division de la province en 1523 sont restés dans l'ancienne province de France [parisienne] et dans d'autres qui sont passés à la nouvelle province de Flandre, sans affirmer qu'il ait jamais tenu une chaire à Paris.

²² Voir *Dictionnaire de Spiritualité*, IX, 688-692; B. DE TROEYER, *Bio-bibliographia franciscana neerlandica saeculi XVI*, Nieuwkoop, 1969, I, p.XXVI. L'auteur de l'*Ortus et profectus provinciae nostrae Flandriae ... in supplementum ... Gonzagae*, écrit p. 96-97: "Haec provincia fuit ab initio studiosissima sacrae doctrinae tamquam oriunda ex sacrorum studiorum matrice Parisiensi. Hinc semper habuit praeclaros S.Theologiae professores et plurimos verbi Dei praecones, ut patet ex serie provincialium, quorum plerique ex S. Theologiae lectoribus emeritis electi sunt ...".

²³ Cf. POLIUS, *Syntagma*, f° 102-103; H. WILMOT, *Athenae*, 304-306; B. DE TROEYER, *Bio-bibliographia*, I, 287-291.

Nivelles²⁴. Il sera même, pendant onze ans, gardien à Saint-Omer. Ses fonctions à Bruxelles auprès des ex-reines n'étaient sans doute pas accaparantes au point de l'empêcher d'exercer des charges conventuelles. Mais de 1556 à 1559, il demeurera en Espagne auprès de ses hautes pénitentes.

Revenu d'Espagne, il se retire dans sa ville natale, son couvent et surtout son grand studium generale, citadelle du Régisme. En 1561, prenant la succession de son rival le provincial Antoine Sablon, il commence un second triennat (1561-1564), après lequel, il reste à Nivelles comme gardien et, grand bâtisseur à l'instar de son oncle, il y construit et restaure beaucoup, grâce aux dons de ses pénitentes²⁵. Il y écrit aussi, polémisant surtout avec les protestants²⁶. Heureusement pour lui, il vivra assez longtemps pour se réjouir, en 1567, de sa grande victoire sur les Sablonistes (la bulle de Pie V condamnant les 79 propositions de Baius), mais pas assez pour être témoin des ravages que les gueux accompliront en 1580 dans l'église, le couvent, le *studium generale* et la bibliothèque de Nivelles²⁷. Décédé à Nivelles en 1573, il est enseveli devant le grand autel, à côté de son oncle, sous une belle tombe en marbre que les gueux n'épargneront pas.

Les frères d'armes des régistes

Pierre Régis, le chef de file, avait plutôt l'air d'un chef d'armée, entouré d'adjudants et de soldats. Deux fois provincial, il avait eu l'occasion de placer ses pions comme gardiens dans les couvents et comme lecteurs dans les scolasticats. Parmi ses aides nous devons mentionner au moins ceux qui suivant.

Tout d'abord il y a les deux Du Chesne (*de Quercu*): Pierre, gardien à Nivelles; d'après l'*Obituaire*²⁸, un "homme d'une éminente érudition et d'un grand charme"; et Julien, d'abord lecteur à Nivelles, ensuite gardien à Saint-Omer; surtout comme provincial (1569-1572) il put soutenir son commandant, dont après la mort il continua le bon combat jusqu'à

²⁴ B. DE TROEYER, *Bio-bibliographia*, Nieuwkoop, 1969, I, 287-291.

²⁵ LIPPENS, *Obituarium*, 75: "Unde ad suos rediens et Nivellensis guardianus effectus, multa aedificia ex eleemosynis a reginis sibi largitis restituit et annis 15 verbum Dei summo zelo disseminavit, accerrimumque bellum haereticis [calvinianis et Baianis ?] indixit".

²⁶ Voir notre étude sur le couvent de Nivelles dans *Franciscana*, 46 (1991) 135-150.

²⁷ ROCA, *Documentos*, 309.

²⁸ *Obituarium*, 188.

sa propre mort en 1586²⁹.

Ensuite il y avait Gilles du Chesnai (*de Querceto*), gardien à Ath (la citadelle du Sablonisme), qui signa avec Pierre les 18 propositions sablonistes dénoncées à Paris³⁰.

Finalement, et surtout, il y eut Godefroi Leodius (*Luiks?*), appartenant plus tard à la province de Germanie inférieure, professeur d'Écriture sainte au couvent de Louvain, fervent partisan de Pierre Régis, mais moins cassant. Vers 1565, il accompagnera Pierre en Espagne pour y dénoncer les nombreuses propositions de Bañus³¹.

Nous aurons l'occasion de mentionner encore d'autres collaborateurs moins en vue.

Les Sablonistes attaqués

Les Régistes attaquants sont mieux connus que les Sablonistes attaqués. Ceux-ci avaient deux chefs de file successifs. Le premier, Antoine Sablon, du début des luttes, semble avoir été un homme de valeur, et de tout repos. L' *Obituaire* de Nivelles lui consacre cette notice élogieuse:

"...Le 31 juillet 1559 [en réalité 1563] rendit son âme à Dieu le T.R.P. Antoine Sablon, gardien en plusieurs endroits; entre autres vers 1555 à Ath (la citadelle du sablonisme), lecteur de théologie à Nivelles, d'un génie fort facile, renommé pour son érudition et son éloquence, provincial et même définiteur général"³².

Vraisemblablement un homme enviable, mais peu batailleur et sans défenses, n'ayant pas, comme Pierre Régis, de hautes relations à Bruxelles et en Espagne. D'ailleurs, né (ou du moins "entré en religion") à Libiez, Pas-de-Calais, il n'était pas Brabançon, encore qu'il eût fait ses études à Louvain. Il disparut de la scène chez les Clarisses de Lille.

²⁹ L.c. Pierre natif d'Ath, provincial de 1569 à 1572; définiteur en 1571; mourut à Nivelles, le 6 octobre 1586. Dans une lettre du 22 septembre 1559, Pierre Régis le nomme: "R. P. Lectorem, coadjutorem meum"; ROCA, *Documentos*, 309.

³⁰ Religieux peu connu, qui plus tard fut "inquisiteur" à Liège.

³¹ Sur Leodius, voir une note très touffue dans VAN EIJL, *Die Minderbrüder*, 234-235. Le P. Rapin (*Histoire du jansénisme*, p.14) l'appelle "ami intime du duc d'Alve". Il doit y avoir du vrai. Morillon se garde de lui, mais ne peut l'éviter. Il écrira le 20 juin 1568 à Granvelle: "... Je voudrais qu'il [Ange Aversa, commissaire général des franciscains] ne crût pas tant frère Leodius, qui parle beaucoup de cette affaire, et est de la même humeur que Régis, mais plus maniable. J'ai bonne amitié avec lui et le prierai de ne vouloir tant mouvoir les humeurs"; GERBERON, II, 74.

³² *Obituarium* 114. Jacques POLIUS, *Syntagma provinciae Flandriae wallonicae*, p. 59 ajoute qu'il décéda chez les clarisses à Lille et y fut enterré, "très dévot envers Dieu et très modeste envers les hommes"

Le second chef, François Sablon, frère, neveu ou cousin d'Antoine, est encore moins connu. Il fut gardien et lecteur, entre autres à Bruges. Bien plus batailleur qu'Antoine, mais plus attaqué aussi, il perdit combat après combat, fut même emprisonné, condamné à mort et finit ses jours hors de l'Ordre, comme nous le verrons. Après la disparition de ces deux chefs de file, c'est Barthélemy Lamberti qui, en hésitant, prendra la relève. À lui l'*Obituaire* de Nivelles consacre cette brève notice: "Le 5 avril 1597, décéda à Ath le T.R.P. Barthélemy Lamberti, qui après plusieurs gardianats, à une époque très troublée, gouverna deux fois la province avec beaucoup de prudence"³³. Nous reviendrons sur ses mésaventures.

Les combats livrés

Les anciens franciscains du Brabant wallon semblent avoir été des lutteurs; les vieux contre les jeunes, les attardés contre les novateurs, les conservateurs contre les progressistes. En combativité ceux de Nivelles semblent avoir surpassé leurs confrères des autres couvents.

Quand, au tournant des XVe et XVIe siècles, les observants se dressent contre leurs anciens confrères, devenus cordeliers, infidèles à la sainte pauvreté, ceux-ci ne cèdent que sous la forte pression politique des ducs de Bourgogne; au tournant suivant, les observants, à leur tour, ne reculent devant les récollets qu'après l'intervention intéressée des Habsbourgs. Et encore rencontre-t-on de singulières rebuffades tardives. Quand à la fin du XVIe siècle, le supérieur nivellois Jean Baudanne, pourtant "le premier gardien des Récollets", termine le nouveau réfectoire en remplacement de l'ancien que les gueux ont détruit, ses propres adhérents, les Récollets, montent de nuit sur les échafaudages pour abattre une construction qui, de leur avis, ne correspond pas à la véritable pauvreté franciscaine; plus fort, ils forcent également la principale porte d'entrée pour faire accroire que leur acte de vandalisme était dû à une rancune tardive des observants³⁴.

Pourquoi ces fervents zélateurs de la pauvreté ne s'attaquent-ils pas aussi à cette somptueuse église que François Régis, l'oncle de Pierre, a autrefois érigée pour les observants? Appartiennent-ils au parti des Régistes, dominé par Pierre? C'est surtout des combats livrés par ce dernier, grand lutteur, qu'il faut nous occuper encore.

En effet, nos anciens franciscains du Brabant ne se battent pas

³³ Ibid., 92.

³⁴ G. E. SCHONNE, *Nivelles. Les Récollets. Six siècles de présence franciscaine*, Nivelles, 1980, 44.

seulement à cause de leur idéal franciscain. Ils ont également des discordes doctrinales. Les anciens lecteurs, qui avant la division, ont encore appartenu à la province de France, ont fait leurs études supérieures à Paris, à l'immense maison d'études des franciscains, incorporée à l'université. Ils y ont été formés à l'ancienne méthode scolastique, la théologie rationnelle, qui d'après saint Thomas, cherche à comprendre les dogmes sans s'occuper de leur origine ou de leur authenticité. Par contre, les jeunes lecteurs, entrés dans la nouvelle Flandria, ont fait leurs études ailleurs, entre autres à Douai et surtout à Louvain où, à côté de l'ancienne méthode scolastique, fleurit la nouvelle, celle de la théologie positive, qui s'arrête avant tout sur l'origine et l'authenticité des dogmes, et s'applique donc à l'étude de l'Écriture sainte et des Pères. Parmi ceux-ci, pour des raisons diverses, elle préfère saint Augustin, le docteur de la grâce, dont les oeuvres complètes viennent d'être publiées à Bâle d'abord par Amerbach et ensuite par Érasme, qui de coeur est un Louvaniste. D'ailleurs les Louvanistes vont préparer eux-mêmes une nouvelle édition plus critique (1570-1578)³⁵. En 1555 déjà Barthélemy Gravius, imprimeur louvaniste, a publié, en deux volumes les *Opuscula theologica* d'Augustin, un manuel précieux pour les professeurs en théologie selon la nouvelle méthode.

Par ailleurs, Jean Driedo (1480-1535), un éminent professeur de Louvain, leur a donné du pain coupé dans ses traités, p.ex. *De concordia liberi arbitrii et praedestinationis divinae liber unus*. Louvain 1537, et *De libertate christiana*, Louvain, 1546.

Mais, pour élargir notre horizon historique, une digression s'impose. Au moment où à Louvain le renouveau augustinien fleurit, en Espagne et au Portugal, le jésuite Louis Molina lance sa théologie, le molinisme, qui aussitôt semble nouvelle, contraire à la tradition et provoque l'opposition, même chez les jésuites, mais surtout chez les dominicains. Des luttes homériques et interminables se poursuivront d'abord en Espagne devant l'Inquisition, ensuite à Rome pour commencer devant le Saint-Office, et pour finir aux *Congregationes de auxiliis*, où le pape Clément VIII fait proclamer, contre le molinisme, des assertions augustinienes³⁶, dont l'historien doit tenir compte pour ne pas se trouver désorienté devant ces luttes doctrinales.

Revenons à Nivelles et aux combats qui s'y livrent. Voulant dominer ses adversaires, Pierre Régis espère y parvenir à partir de 1549, quand

³⁵ Voir L. CEYSSENS, *Le "Saint Augustin" du XVII^e siècle: l'édition de Louvain (1577)*, dans *XVII^e siècle*, 34 (1982) 103-120.

³⁶ Voir, pour s'orienter, *Dictionnaire de théologie catholique* X, 2154-2166; M.-X. LE BACHELET, *Prédestination et grâce efficace. Controverse dans la Compagnie de Jésus d'Aquaviva*, 2 vol., Louvain, 1931.

élu provincial, il jouit d'une autorité et d'un pouvoir accrus. Aussitôt il passe à l'action. Comme nous venons de le lire dans Doyen, il érige à Nivelles un *Studium theologicum generale*, avec trois lecteurs (respectivement pour la dogmatique, la morale et l'Écriture sainte). De la sorte, en centralisant les études, il peut supprimer d'autres maisons d'étude — centres d'infection —, diminuer le nombre des professeurs suspects et empêcher les étudiants d'écouter d'autres voix que la sienne et celle des siens. Car il installe ses pions partout.

De la sorte, vu aussi l'importance de la caste-Régis et de ses propres hautes relations à Bruxelles, Pierre est sûr de son entreprise. Mais Doyen nous l'apprend, il se trompe lamentablement: ses adversaires résistent et se défendent, à bon droit croient-ils. À la fin de son triennat, Pierre est sans doute content d'aller oublier son échec auprès de ses princesses-pénitentes à Bruxelles d'abord, en Espagne ensuite.

Entre-temps ses successeurs dans le provincialat tentent la pacification. Le premier, Jean Enoch (1552-1555) excelle, d'après Doyen, en doctrine et en mansuétude; c'est dire qu'il est capable de juger impartialement de l'enjeu doctrinal et de supporter les dissidences inoffensives.

Le second successeur, Jacques Gousselier (1555-1557), selon Doyen, fait figure de célébrité parmi les savants et est également doté d'une prudence singulière; donc un vrai pacificateur. À cet endroit, Doyen introduit dans son récit un éloge sans réserve de l'éclat de la Flandria:

"...En ce temps-là, la province jouissait toujours de très bonnes (*praeclarissima*) études de philosophie et de théologie; de là qu'aux chapitres généraux, les pères de la Flandria se firent remarquer tant dans la soutenance de thèses publiques que dans le traitement des affaires et la solution des difficultés, de sorte qu'ils retournèrent souvent avec le titre honorifique de définiteur général".

Aux deux provinciaux doctes et prudents, que nous venons de mentionner, succède en 1557 une autre personnalité, Antoine Sablon, l'ex-gardien d'Ath, cet ancien professeur sabloniste, l'émule principal de Pierre. En effet, malgré les agissements de Pierre, cet homme est apprécié dans la province, même dans l'Ordre, car durant son provincialat il est promu définiteur général.

À l'instar de l'ex-provincial Pierre Régis, le nouveau provincial, Antoine Sablon, n'hésite pas à installer ses pions à lui, à écarter les Régistes et à gouverner la province à sa guise, mais certes avec prudence et mansuétude.

Quoi d'étonnant que Pierre Régis, revenant d'Espagne en septembre

1559, retrouve la province et son couvent de Nivelles "en pleine ébullition"³⁷.

En effet c'est vers ce temps-là que, d'après Doyen, dans les divers couvents de la province les Régistes et les Sablonistes se combattent, même en chaire de vérité!

Témoin de ces désordres, Pierre, dans son couvent de Nivelles, dans ou auprès de son *Studium generale*, croit de son devoir d'y remédier sans tarder. Mais comment? Il n'est ni lecteur, ni gardien, ni provincial; son unique titre *Pater provinciae* ne sert à rien. C'est pourquoi il va se risquer à une entreprise hasardeuse, diamétralement opposée à l'esprit du Concile de Trente qui en ce moment touche à sa fin.

En effet, dans leurs assemblées successives, les Pères du Concile ne se sont jamais départis de leur ligne de conduite initiale: négliger les dissensions doctrinales qui existent entre les catholiques, pour ne s'attaquer qu'aux erreurs des schismatiques. Hessels et Bañus, que leurs adversaires ont obligés de se rendre à Trente pour y être condamnés, vont en revenir indemnes.

Malgré cet haut exemple de mansuétude, Pierre Régis va prendre une direction complètement opposée. En effet, à la recherche de points attaquables chez ses adversaires, il scrute, avec ses collaborateurs, les cahiers des élèves sablonistes. Il y relève au moins vingt assertions qui lui semblent des hérésies même, d'après sa propre expression, de "bien crasses hérésies"³⁸. La liste en est conservée. Il s'agit de bouts de phrases, tirés on ne sait d'où, ni avec quelle fidélité, car elles restent sans aucun contexte. Elles tournent autour des problèmes de la liberté, de la grâce, de la prédestination, problèmes courants à l'époque de l'augustinisme ressuscité; en somme un butin que nous abandonnons volontiers aux théologiens. Il suffira à l'historien de savoir qu'un demi-siècle plus tard, aux *Congregationes de auxiliis*, les thomistes soutiendront à Rome, en face du pape Clément VIII des assertions augustinienne bien plus énergiques, lesquelles failliront y devenir des dogmes³⁹.

Mais entièrement convaincu de l'hétérodoxie des Sablonistes, Pierre Régis, fidèle aux règles de son Ordre, transmet ces vingt "crasses hérésies" au cardinal protecteur de l'Ordre à Rome, mais par l'intermédiaire de son général. Celui-ci, François Zamora, qui connaît la Flandria pour l'avoir visitée, ne prend pas trop au sérieux cette dénonciation, mais par acquit de

³⁷ ROCA, *Documentos*, 309.

³⁸ Ibid., 310: "...Quamquam existimem hos articulos esse crassissimas haereses".

³⁹ J'attire l'attention sur la valeur de l'augustinisme pour la spiritualité. Celle de sainte Thérèse de Lisieux m'en semble le fruit le plus merveilleux.

conscience, l'adresse au cardinal protecteur d'abord, au Saint-Office ensuite, y ajoutant sans doute des considérations atténuantes. En tout cas les réactions romaines ne sont pas extraordinaires. Pour autant que Pierre nous renseigne⁴⁰ là-dessus, le Saint-Office, normalement si jaloux de ses compétences, ne se réserve nullement l'examen et le jugement de ces vingt "crasses hérésies", mais menace seulement d'intervenir directement si le général ne prend pas lui-même des mesures efficaces contre le provincial inculpé de la Flandria. Or d'après la même source, le général, sur le point de partir pour l'Espagne, se borne à prier Pierre de le tenir au courant.

Ne trouvant aucune aide sérieuse à Rome, Pierre va s'adresser aux antibaïanistes de Louvain, car les Sablonistes, en se défendant, l'ont renvoyé à la doctrine publiquement enseignée à Louvain par Hessels et Baïus⁴¹. Il envoie donc à Louvain son "collaborateur", le lecteur Julien Duchesne. Néanmoins, sans doute pour sauvegarder sa propre indépendance et celle de sa cause, il ne l'adresse pas à Josse Ravensteyn, le farouche adversaire de Baïus, mais à Martin Rythovius, théologien plus souple, sérieux, capable, qui est sur le point de devenir — ce qui arrivera l'année après — le premier évêque d'Ypres⁴².

Pierre lui fait remettre les vingt "bien crasses hérésies" des sablonistes, avec une longue lettre du 8 janvier 1560, qui révèle bien son caractère dominateur et intransigeant⁴³. Notons-le bien, Régis ne demande pas qu'on entreprenne une action contre les Louvanistes Baïus et Hessels, mais veut seulement confondre ses adversaires nivellois.

Le modéré Rythovius prend son temps pour répondre⁴⁴. Il ne communique que son propre sentiment, qui n'est nullement alarmant. Des vingt "bien crasses hérésies" de Pierre, une dizaine à peine lui semblent "fausses". Il oublie de demander l'avis de la Faculté, mais montre son dossier avec sa réponse aux professeurs en question Baïus et Hessels, qui se dé-

⁴⁰ Pierre nous y renseigne dans sa lettre à Rythovius du 8 janvier 1560: "Nuper reversus ex Hispania... inveni fratres provinciae nostrae Flandricae dogmate vario dissidentes, cuius auctores dicebant esse ex vestra Facultate, id quod nondum mihi persuasi. Sunt enim quaedam absurdiora quam ut profecta a viris piis juxta ac doctis credere possem..."; ROCA, *Documentos*, 309.

⁴¹ L.c.

⁴² Voir une notice biographique dans *Biographie nationale ... de la Belgique*, XX, 725-776.

⁴³ Voir le texte dans ROCA, *Documentos*, 308-310. Régis termine: "...Quamobrem te bis, ter obtestor, per passionem Christi et zelum fidei, quem habes, ut nos juves ad extinguendum ignem hunc absque ullo strepitu et scandalo. Quod fiet, si de Facultate vestra et mente Dominorum, quantum ad hos articulos spectat, mihi per hunc Patrem certe remittantur".

⁴⁴ Voir cette lettre non datée dans ROCA, *Documentos*, 314-316.

clarent d'accord avec leur collègue⁴⁵.

Devant cette réponse de Louvain, guère plus utilisable que celle de Rome, Pierre ne se décourage pas. Il réadresse son dossier à ses anciens maîtres du grand collège des Cordeliers à Paris, dans l'attente d'un verdict catégorique. Il n'en reçoit aucun ou un défavorable, qu'il passe sous silence. De la sorte, le 25 mars 1560, il expédie son dossier au doyen de la Faculté de théologie de Paris:

"Récemment j'envoyai aux Maîtres de notre couvent de Paris un certain nombre d'articles, au sujet desquels nos savants de Flandre se disputent beaucoup, et d'où certains craignent que de-là ne naissent nécessairement le trouble et le scandale parmi nos confrères. Mais l'affaire me semble trop importante pour n'être décidée que par nos Maîtres franciscains. Je prie donc Votre Révérence de faire examiner ces articles par les théologiens de votre Faculté, afin que leur censure plus autorisée nous procure la sécurité indispensable à poursuivre efficacement la vérité catholique et à rejeter l'erreur. Avec moi, naguère provincial de la Flandria et toujours *Pater provinciae*, les gardiens des couvents de Nivelles et d'Ath, de la même province, ont voulu, pour plus d'autorité, souscrire cette lettre et y apposer le cachet de leur charge. Les articles que je vous dénonce sont bien ceux que j'envoyai à nos Maîtres de Paris, mais dans un ordre et contexte différents. De notre couvent de Nivelles, le 25 mars 1560. (Signés) Pierre Régis, Pierre Du Chesne, gardien de Nivelles; Gilles Du Chesnai, gardien à Ath"⁴⁶.

Attendant de ces professeurs étrangers à l'Ordre franciscain, une réponse officielle en vue de la publier par après, à la confusion de ses adversaires, Pierre se garde de discréditer son Ordre et sa Flandria. Il attribue donc ses propositions, qui ne sont plus hérétiques mais simplement douteuses, non pas à ses confrères de la Flandria, mais vaguement à des savants de sa région, laquelle depuis un siècle n'est plus française, voire hostile à la France. Il offre donc ces propositions telles quelles, sans aucune attribution ou évaluation ultérieures. Mais il n'en offre plus vingt, mais dix-huit. Pourquoi abandonne-t-il deux de ces "très crasses hérésies"? Pourquoi en intervertir l'ordre? Pourquoi en changer le libellé? Pour les rendre plus authentiques? Pour en augmenter la vulnérabilité?⁴⁷

Néanmoins quelle audace de la part de ce simple franciscain étranger, qui n'est plus provincial, ni lecteur, ni gardien, d'interpeller la Faculté de théologie de Paris! La mention des gardiens de Nivelles et d'Ath, ne fera pas grande impression en si haut lieu. De plus, ne semble-t-il pas que Pierre évoque diplomatiquement son recours antérieur au Grand Collège

⁴⁵ Voir ROCA, *Documentos*, 312-314.

⁴⁶ Ch. DU PLESSIS D'ARGENTRÉ, *Collectio judiciorum facultatis theologiae Parisiensis*, Paris, 1728, II, 202-203.

⁴⁷ E. VAN EYL, (*Een drietal*, 303-306) fournit quelques détails sur les variantes en question.

des Cordeliers afin d'exciter l'émulation plusieurs fois séculaire qui oppose ces deux institutions de Paris?

En tout cas, sans trop de retard, Pierre reçoit une censure officielle, en date du 27 juin 1560, qui lui donne pleine satisfaction⁴⁸. Elle décerne la note *hérétique*, sans aucune restriction, à plusieurs propositions; elle est donc bien utilisable contre les adversaires. Aussi Pierre s'empresse-t-il à la répandre à leur honte⁴⁹.

Mais les Sablonistes n'ont perdu qu'un combat, pas la guerre. La Sorbonne n'a aucun pouvoir juridictionnel; elle a seulement son prestige, qui toutefois n'est plus celui du moyen âge. C'est naturellement aussi l'opinion des Louvanistes, qui depuis plus d'un siècle sont devenus les émules des Sorbonnistes. Donc rien d'étonnant à ce que, d'après une lettre postérieure (en date du 9 juin 1561) de Commendone, les Sablonistes de Nivelles ont prié les Baïanistes de Louvain d'écrire contre la censure trop sévère de Paris⁵⁰. Et Commendone d'ajouter: "come essi subito hanno fatto"⁵¹, ce dont cependant on ne trouve aucune trace, à moins qu'on pense aux opuscules que Baïus va publier.

De la sorte Antoine Sablon, le provincial visé par la censure, termine-t-il tranquillement son triennat, et Barthélemy Lamberti, bon Sabloniste, prendra sa succession. Entre-temps, Pierre Régis, n'étant plus lecteur, ni gardien, mais simple "Pater provinciae", ne peut que lancer des cris d'alarme. Cependant Granvelle, à Bruxelles, ministre avisé de Philippe II, à l'Escorial, tient l'oreille dressée. Certes il ne croit pas au sérieux des dissensions doctrinales qui existent à Nivelles et à Louvain; il désire la pacification des partis, et Philippe II partage cette vue⁵².

Granvelle prend donc contact avec le général des Franciscains, François Zamora, Espagnol, pour réaliser cette paix dans la Flandria. De la sorte, au printemps 1560, le général Zamora charge le P. Gilles Wanten, gardien de Malines, de préparer le prochain chapitre provincial en vue de la pacification. Durant presque une année entière, ce commissaire général parcourt la province, de couvent en couvent, et sous promesse de silence mutuel, il écoute les adhérents des deux partis.

En quelles circonstances Wanten accomplit sa tâche, nous l'apprenons d'un témoin particulier, François Commendone. Ce curialiste passe à

⁴⁸ *Du Plessis*, II, 203-204.

⁴⁹ GERBERON, *Baiana*, supplément, X 8-9.

⁵⁰ Baïus doutait même de l'authenticité: "... Interim intellexi ab amico agente Parisiis quod Magistri Sorbonnae recusassent dare exemplar legitimum, unde certo possem cognoscere an hae censurae eorum essent, an non".

⁵¹ *Concilium Tridentinum* (édition du Görresgesellschaft), VIII, 222.

⁵² DU CHESNE, *Histoire*, app. 6-8.

la même époque par les Pays-Bas espagnols pour y préparer la reprise du Concile de Trente. Il visite Anvers, Bruxelles et aussi Louvain, où il se renseigne sur l'affaire de Baïus et d'où il "donne à Rome le sage conseil, suivi par Pie IV, de faire le silence sur ce personnage et sur ses adversaires"⁵³. Il s'informe également sur la situation nivelloise. Dans une longue lettre, d'Anvers, le 9 juin 1561, il communique ses impressions et ses appréhensions. Je traduis librement de l'italien:

"Toutefois, je le crains, si on ne prend pas des mesures, la flamme de la discorde, se relèvera. On attend dans la Flandria le ministre général afin d'y présider le chapitre provincial et l'élection du nouveau provincial. A cette occasion, les religieux feront un grand bruit, non seulement pour leur émulation, mais également pour cette élection disputée, car il y a deux candidats, un pour chaque parti ... Et déjà ceux de l'ancienne opinion menacent d'écrire à Rome et d'y accuser leurs adversaires d'hérésies; et ils se vantent d'avoir déjà en main une condamnation authentique de la part d'une très importante université. C'est pourquoi je dirai à Votre Eminence [Ercole Gonzaga, cardinal très influent au Concile de Trente] qu'il serait peut-être bon d'empêcher qu'un tel feu ne s'enflamme dans ces contrées et qu'avant que ces religieux ne se remuent, le pape leur impose le silence sur de tels articles doctrinaux, et se réserve toutes ces choses..."⁵⁴.

Revenons à Wanten. En juillet 1561 il croit avoir atteint le but. Il convoque les partis au couvent de Bruges pour y conclure la paix. D'abord avec l'assentiment de tous, on y abjure les 18 propositions que Pierre Régis a dénoncées à Rome, que le général a, sans résultat, soumises au Saint-Office, que la Sorbonne a, pour une bonne part, jugées hérétiques; ensuite, d'un même avis commun, Antoine Sablon, le provincial y est déclaré exempt d'hérésie. Sur cette base la paix est signée⁵⁵. Cependant elle sera de courte durée, car il y a toujours Pierre Régis, qui espère réussir son coup au chapitre provincial qui approche. Peu après, bien à temps, le général arrive pour présider ce chapitre en personne. Mais sans doute sur le conseil de Pierre Régis, il n'écoute guère son commissaire, faisant appel à deux religieux de la province de Saint-André: Thomas Hazart et Jean Ghéry, des hommes de valeur, même "docteurs de Paris", sans doute aussi antisablonistes que Pierre Régis, ancien Sorbonniste. De leurs conseils ils assistent le général, même au cours du chapitre provincial. Là, Zamora se montre étonnamment sévère; il condamne pour sa part les 18 propositions sablonistes que Pierre a fait censurer à Paris; sous menace de peines très graves, tous les religieux de la Flandria doivent les abjurer; au chapitre même le général, suivi de ses deux "periti" de la province de Saint-André,

⁵³ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XIII, 371.

⁵⁴ *Concilium Tridentinum*, VIII, 223-224.

⁵⁵ Voir note plus haut citation de Doyen.

et du nouveau provincial et de ses définiteurs⁵⁶, donne l'exemple en souscrivant la condamnation.

Le nouveau provincial n'est autre que l'ardent Pierre Régis. La nouvelle équipe provinciale prend des mesures extrêmement sévères: Antoine Sablon, le provincial sortant, reste sans fonction; il va terminer sa carrière à l'écart chez les soeurs Clarisses de Lille où il mourra et sera enseveli en 1563. Barthélemy Lamberti, le candidat au provincialat des Sablonistes n'entre même pas dans le conseil provincial, mais est exilé pour être emprisonné ailleurs. François Sablon, la bête noire de Pierre Régis, doit être emprisonné au couvent d'Anvers. D'autres Sablonistes subissent des peines⁵⁷.

Ayant terrassé pour la tantième fois ses adversaires, le terrible Pierre veut les clouer définitivement au sol par une condamnation romaine. Déjà au chapitre, il s'assure la collaboration de son général; ensuite il se rallie aux antibaïanistes de Louvain, excitant leur zèle s'il en fût besoin.

Mais cette fois-ci, à Louvain, Pierre, semble-t-il, s'est adressé au puissant adversaire de Baïus, Josse Ravensteyn, avec la conséquence qu'il perd sa propre indépendance et celle de sa cause. Désormais il doit servir uniquement la cause de cet antibaïaniste, et pour autant oublier ou y subordonner la sienne. Pierre se rendra en Espagne, pour y faire condamner — en vue d'une action ultérieure à Rome —, non pas ses vingt ou dix-huit "bien crasses hérésies" sabloniennes, sans authenticité démontrable, mais uniquement les très nombreuses propositions baïanistes que Ravensteyn et ses partisans ont tirées des derniers opuscules de Baïus⁵⁸. Certes, par ricochet, Pierre pourra exploiter leur éventuelle condamnation à son propre intérêt.

En tout cas, avec son collaborateur Leodius, Pierre se rend, en 1564-1565, en Espagne, pays qu'il connaît déjà grâce à ses illustres pénitentes, pour y faire condamner par les universités les nombreuses propositions baïanistes. Nous ignorons tout sur son voyage, ses déplacements, ses agissements. Mais nous connaissons le résultat obtenu: en 1565 la Faculté d'Alcala condamne 53 propositions; en 1567 encore 65 autres; en 1565, la Faculté de Salamanque en condamne 56⁵⁹. Il y a là matière suffisante pour réactiver l'action à Rome. En effet, le 1^{er} octobre 1567, sous pression de divers côtés, le sévère pape dominicain Pie V fait un choix dans la

⁵⁶ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 232-233; VAN EYL, *Een drietal*, 303-306.

⁵⁷ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 232-233.

⁵⁸ Il n'y est pas fait mention des propositions du P. Sablon, condamnées à Paris, sans doute pour ne pas attiser l'antagonisme entre l'Espagne et la France.

⁵⁹ VAN EYL, *Les censures des universités d'Alcala et de Salamanca et la censure du Pape Pie V contre Michel Baius*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 48 (1955) 499-542.

masse des propositions condamnées en Espagne, sans parler des propositions sablonistes qui avaient été censurées à Paris. Par une bulle solennelle, il en condamne 79; mais sous une censure globale, non précisée, et grâce à Granvelle, qui réside alors à Rome, avec quelque atténuation pour Baïus⁶⁰.

Les gagnants et les perdants

Désormais, nous pouvons être bref; la bulle est le point culminant de l'influence antibaïaniste des franciscains de Nivelles. Ceux-ci n'auront plus guère d'influence à Louvain. Il ne nous reste qu'à relater la pénible cohabitation dans la Flandria des gagnants et des perdants.

Voici quelques données préliminaires. Tout d'abord, ne condamnant que des propositions baïanistes, sans même mentionner les sablonistes, la bulle ne semble concerner que Louvain, nullement Nivelles et la Flandria. Ensuite la bulle veut être avant tout pacificatrice, non doctrinale. Pour rétablir la paix, elle impose un silence absolu sur les points en litige. De la sorte, l'application et l'exécution de la bulle sont soumises à des restrictions étonnantes: elle ne doit pas être republiée officiellement; elle ne peut être imprimée ni répandue; après avoir été lue devant la Faculté de théologie à Louvain, elle doit disparaître à tout jamais; personne n'en discutera de quelque manière que ce soit; le silence absolu, garantie de la paix, sera absolument observé par tous, à quel parti qu'ils appartiennent; pour son propre compte, chacun en tirera la conclusion, laquelle ne doit intéresser personne d'autre; tous se tairont; le ciel s'éclaircira, la bulle aura atteint son but; en réalité à Nivelles elle le manquera, les esprits y étant tellement excités. En effet déjà auparavant, la simple éventualité d'une future bulle y avait redoublé le trouble. Revenons un peu en arrière.

Certes, le provincialat de François Griffon (1564-1567) s'écoulait assez paisiblement, mais dès que les Sablonistes apprirent les agissements de leur adversaire, Pierre Régis, en vue d'obtenir une mesure romaine, ils prirent les devants. François Sablon, leur chef, se rendit même à Rome. Mais appartenant à la branche des Observants, il prit le logement chez les siens, sous ses supérieurs immédiats, sans prendre contact avec le supérieur général de l'Ordre entier. Ce général, Aloys Pozzo (1565-1571), froissé, lui en voulait pour cela, encore davantage parce que François négociait directement avec les cardinaux de la Curie et du Saint-Office, au dam de l'honneur de l'Ordre et au risque de provoquer des interventions externes,

⁶⁰ Idem, *L'Interprétation de la bulle de Pie V portant condamnation de Baïus*, dans la même revue, 50 (1955) 499-542.

toujours indésirables⁶¹.

Le général, lui aussi, prend le devant. Il délègue son commissaire Petrus de Monte (*Van den Berg* ou *Buret*) pour faire une visite dans la Flandria.

Ce visiteur est un homme extraordinaire: né à Perwez, professeur, même recteur de l'université de Louvain avant d'entrer (en 1543) chez les franciscains de cette ville, il fut ensuite professeur de théologie dans leur couvent affilié à l'université; de plus il est studieux et auteur de livres. D'âge mûr, érudit, au courant des frictions baïanistes et antibaïanistes, il est certes un commissaire capable d'apaiser la Flandria⁶². Mais sous prétexte d'être favorable aux Sablonistes, les Régistes le récusent catégoriquement.

Indigné devant une telle désobéissance, le général adresse le 5 août 1567 (deux mois avant la bulle) à la Flandria une longue circulaire, paternelle de ton, mais confondante pour les Régistes⁶³; cependant puisque la bulle est en route, cette réprimande n'a d'autre effet que d'augmenter les discordes, au moment même où la pacification doit commencer.

Cependant la bulle arrivée, tout un monde s'applique à réaliser la réconciliation qu'elle impose. En premier lieu, il y a Morillon, le vicaire général de Malines, délégué chargé de l'exécution de la nouvelle bulle. Il reste en contact avec Granvelle, désormais le grand agent à Rome; il y a Philippe II, avec son gouverneur le duc d'Albe, le franciscain Alphonse de Contreras, confesseur de celui-ci, l'augustin Laurent de Villavincenzo, aumônier militaire d'Albe, les généraux successifs de l'Ordre franciscain et les commissaires qu'ils vont envoyer. On ne doit pas oublier non plus Godefroid Leodius, ce collaborateur spécial de Pierre Régis. En somme il s'agit d'une histoire trop longue et trop compliquée pour la raconter ici en détail. Relevons quelques faits significatifs.

Dès l'arrivée de la bulle, les Régistes s'adressent à Morillon, l'exécuteur, pour recevoir le texte du document afin de le publier à la honte de leurs adversaires⁶⁴; de leur côté, les Sablonistes et le nouveau provincial Barthélemy Lamberti (1567-1569) désirent du même Morillon une déclaration attestant que Hessels de Louvain et Sablon de Nivelles, déjà morts avant la propagation de la bulle, ne doivent pas être tenus pour

⁶¹ Ibid., 276

⁶² Voir surtout l'acte notarial du 26 janvier 1568 que Morillon envoya à Granvelle; ROCA, *Documentos*, 375-376; cf. la lettre de Morillon à Granvelle en date du 31 janvier, 377-379; VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 278.

⁶³ GERBERON, II, p. XIII.

⁶⁴ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 278-284.

hérétiques⁶⁵. Les uns ni les autres n'obtiendront satisfaction. Invité par Morillon, le provincial Lamberti, accompagné du visiteur Montanus, se rend à Bruxelles pour lui offrir sa propre soumission et promettre celle de ses sujets⁶⁶.

En effet, la communauté de Nivelles, sous la conduite de Pierre Régis, gardien, ne manque pas à son devoir, et les autres couvents suivent ce bel exemple⁶⁷.

Mais, malgré cela, les discordes ne sont nullement éteintes dans la Flandria. Les Régistes n'ayant pas voulu recevoir le commissaire général Montanus, les suites ont été étonnantes. La visite terminée, le chapitre provincial, présidé par Montanus, a choisi Barthélemy Lamberti, un bon Sabloniste, qui fait ce qu'il peut, sans réussir à contenter les Régistes. Ceux-ci poussent des cris d'alarme de sorte que le général Pozzo avance un peu la visite triennale, et envoie pour la faire un nouveau commissaire, Ange Aversa, un Italien de valeur. Celui-ci accomplit sa tâche entre le 19 février 1568 et le 3 octobre 1569.

Il faut nous arrêter un instant sur cette visite. Avant de la commencer, Ange Aversa reçoit des avis de mansuétude de la part de Morillon, mais des avis contraires de la part du duc d'Albe et de son confesseur Contreras; il se voit même, contre son gré, obligé de suivre la direction de Pierre Régis et de se faire accompagner par Leodius, qui de la sorte a l'occasion de répandre ses idées malsaines de couvent en couvent⁶⁸. Les Sablonistes se plaignent et protestent auprès de Morillon. Parmi eux, le principal n'est autre que François Sablon gardien et lecteur à Bruges. Il menace même que si les agissements d'Aversa et de ses inspirateurs ne cessent, il cessera aussi d'observer le silence qu'il a promis⁶⁹. Aussitôt il a à supporter les conséquences d'une telle attitude. En janvier 1569, il est déposé de ses fonctions, même enfermé dans une prison conventuelle. Toutefois secouru par ses adhérents, il réussit à recouvrer la liberté. Le 1^{er} juillet suivant il apparaît à Louvain, et de nuit, il rend visite à Baïus, qui lui conseille de se remettre sous l'autorité de ses supérieurs⁷⁰. En aura-t-il le courage?

Barthélemy Lamberti, le provincial, conscient que la déposition l'attend,

⁶⁵ Ibid., 284.

⁶⁶ Ibid., 286-287.

⁶⁷ VAN EYL, *Een drielal*, 317.

⁶⁸ ROCA, *Documentos*, 378-379.

⁶⁹ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 285.

⁷⁰ Ibid., 288, n.5. Cependant le nom de Sablon n'est pas mentionné parmi les victimes du Conseil des Troubles.

prie le visiteur de lui confier une autre fonction⁷¹; mais d'après Morillon "il est fort mal traité et honteusement déposé de ses offices"⁷². De fait son triennat est accompli par Julien Du Chesne qui devient provincial au chapitre provincial suivant de 1569.

Au terme de sa visite Aversa fait abjurer dans les couvents les 18 propositions d'Antoine Sablon, flétries à Paris, y ajoutant sans doute les 79 de Baïus condamnées à Rome⁷³.

Entre-temps François Sablon, effectivement revenu à son sablonisme, est à nouveau emprisonné, même après des interventions de Morillon (qui a oublié ses conseils de mansuétude) et de Contreras, le confesseur du Duc d'Albe. Par ce dernier il est même condamné à mort⁷⁴. Mais secondé par les siens, il réussit à échapper et vit et mourra (vers 1588) à Aix-la-Chapelle, en apostat de son Ordre⁷⁵.

Du reste le triennat de Julien Du Chesne s'écoule assez paisiblement; le 1^{er} septembre 1569 il promulgue un décret dans lequel il prescrit comment dans chaque couvent on organisera une nouvelle abjuration⁷⁶.

En octobre par une courte lettre circulaire, il annonce le triste sort du P. François Sablon, relaps, sort qui attend tout religieux qui n'obéira pas à la bulle⁷⁷.

Tandis que la Flandria semble s'apaiser, Godefroid Leodius, contrairement aux stipulations de la bulle, continue à semer la discorde, même à Louvain. En 1570 il consacre ses sermons du carême au baïanisme, visant même de faire condamner Baïus à mort, à l'exemple de François Sablon⁷⁸. Mais à cette entreprise le premier synode provincial de Malines en avril 1570 s'oppose, inclinant plutôt à une amnistie générale⁷⁹. Cela n'empêche pas Leodius de s'adresser au roi et au pape. En septembre 1571 il se présente personnellement à Rome⁸⁰, mais sans succès. Après la disparition de Pierre Régis en 1573, les triennats d'André a Grillo (1572-1576) et de Jacques Marchant (1580), passent paisiblement.

Mais quand en 1580 le chapitre provincial donne à Barthélemy Lamberti l'occasion de se réhabiliter, le feu de la discorde se ranime. "La

⁷¹ VAN EYL, *Een drietal*, 312.

⁷² GERBERON, II, 147-148.

⁷³ En voir le texte dans VAN EYL, *Een drietal*, 312-313.

⁷⁴ VAN EYL, *Een drietal*, 307.

⁷⁵ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 289.

⁷⁶ En voir le texte dans VAN EYL, *Een drietal*, 307-311.

⁷⁷ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 289.

⁷⁸ L.c. Cf. J.F.X. VAN DE VELDE, *Nova et absoluta collectio synodorum*; Malines, 1828, I, surtout 166-167.

⁷⁹ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 290.

⁸⁰ VAN EYL, *Een drietal*, 313.

partie la plus saine de la Flandria⁸¹ s'adresse au nouveau ministre général, François Gonzaga (de Mantoue; 1579-1587). Celui-ci ayant à intervenir, pense à Jean Hayo, un franciscain écossais, pour y organiser l'accueil des confrères venant d'ailleurs et devenus victimes du protestantisme. Sa tâche principale dans la Flandria semble avoir été d'empêcher le provincial Barthélemy Lamberti de se faire succéder par un neveu maternel du trop fameux François Sablon.

En effet le chapitre provincial, tenu à Saint-Omer le 23 juin 1584, se passe dans un esprit nettement antisabloniste et antibaïaniste. La conscience du provincial sortant est soumise à un examen de conscience sévère dont le résultat semble assez accablant. Tombant à genoux, l'incriminé demande pardon pour son adhésion au sablonisme et son opposition à l'Immaculée Conception. En l'absolvant, le visiteur lui ajoute: "Plût-il que tu ne fus jamais réélu"! Au moment de sa sortie, il est encore, à sa honte, déposé de sa charge⁸². Son successeur, François ab Astudillo, un Brugeois d'origine espagnole (1584-1585?) est un vrai Régiste⁸³. Au chapitre même, tous les capitulaires et après, à leur exemple, les membres de la Flandria, abjurent le baïanisme et promettent de remettre les livres et écrits suspects en leur possession, surtout s'ils proviennent de Louvain. Les lecteurs suspects sont également déposés de leur charge enseignante, mais pour leur fermer la bouche, ils reçoivent quelque part un gardianat⁸⁴.

À l'exemple du *Studium theologicum generale* que Pierre Régis avait érigé à Nivelles en 1550, les 24 étudiants en théologie de la Flandria sont désormais réunis à Namur et mis sous la direction de lecteurs formés à Paris⁸⁵. Certes, les professeurs déposés se plaignent et cherchent appui à Louvain; mais Baïus répond évasivement à l'un d'eux: "Soumettez-vous"⁸⁶.

C'est apparemment la dernière trace d'une relation quelconque entre Nivelles et Louvain. D'ailleurs les Sablonistes nivellois conservent prudemment le silence, car autrement leur nouveau provincial les menace de faire examiner leurs doctrines par la Sorbonne.

Cependant le triennat d'Astudillo, le provincial si autoritaire, ne s'écoule pas en tout repos. En 1587, le nouveau général François de Tolosa (1587-1593) doit intervenir pour rétablir la paix dans la Flandria. Il fait

⁸¹ Ibid., 317.

⁸² L'*Obituaire* de Nivelles, p. 107, lui fait cet éloge éloquent: "Provinciam ... in summa temporis inconstantia, constantissima virtute gubernavit".

⁸³ Ibid., 314 et 318.

⁸⁴ VAN EYL, *Die Minderbrüder*, 291-292.

⁸⁵ L.c.

⁸⁶ Ibidem, 292.

appel à Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce à Bruxelles (1585-1598)⁸⁷. Or ce nonce annonce les fameuses luttes antimolinistes qui à Louvain et même à Rome, vont déconsidérer les antibaïanistes et sans doute aussi à Nivelles les antisablonistes, mais malheureusement vivifieront l'ardeur des antijansénistes du futur.

Sint-Truiden

Lucien CEYSSENS

⁸⁷ Sur Frangipani, voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XVIII, 1002-1008.